

GÉOSCOPE

LE JOURNAL D'INFORMATION DU DÉPARTEMENT DE GÉOLOGIE ET DE GÉNIE GÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Vol. 3 n° 4

www.ggl.ulaval.ca

28 janvier 2002

Mot du directeur



Voici le premier numéro de Géoscope produit en 2002. Je souligne l'arrivée de Pascal Lussier-Duquette au poste d'éditeur. Il remplace donc Félix-Antoine Comeau qui a remis sa démission. L'équipe du journal le remercie de ses services pour le trimestre d'automne. Pascal a une longue expérience journalistique acquise au Journal étudiant Allopolithe. Ce numéro vous présente deux articles de l'OGUL et des nouvelles des activités étudiantes qui se préparent. Une des grandes nouvelles ce mois-ci est l'octroi au niveau provincial d'une subvention de \$1,6 millions sur 5 ans dans le cadre du programme Valorisation Recherche Québec subvention dédiée au renouvellement des modèles d'exploration au Québec. Plusieurs chercheurs du département sont co-récepteurs de cette subvention. Il s'agit d'un effort historique des géoscientifiques québécois pour mettre en commun des expertises variées dans le but de renforcer la place du Québec dans le monde de la production de ressources stratégiques. L'équipe de rédaction sollicite toujours votre participation au journal. N'oubliez pas que ce journal est lu par un grand nombre d'intéressés et que la publication de vos contributions signale la vigueur du domaine scientifique qui est le nôtre.

Réjean Hébert, directeur

Agenda

Activités passées :

■ 2 au 7 janvier 2002

Jeux de Génie, Simon Desjardins représentait le département de géologie et de génie géologique à cette rencontre tenue à l'école de Technologie Supérieure (ETS) à Montréal. L'université Laval a terminé au cinquième rang.

■ 10 au 13 janvier 2002

Jeux de Science, Éric Desaulniers et Éric Larrivée représentaient le département de géologie et génie géologique à cette rencontre tenue à l'université Concordia à Montréal. L'université Laval a terminé au deuxième rang.

■ Jeudi le 10 janvier 2002, à 11h00

Séminaire de maîtrise de Nicolas Paradis Modélisation gravimétrique, magnétique et paléomagnétisme du gabbro norite de Lapeyrère, région de Portneuf-Mauricie, Province de Grenville, Québec. Centre géoscientifique de Québec, Local 162.

■ Vendredi, le 18 janvier, à 11h30

Conférence donnée par Claude Hébert, Mise en place de la suite anorthotitique du Lac St-Jean, Province de Grenville, Géologie Québec, (Atrium) local A201.

■ Mardi, 22 janvier, à 11h30

Présentation du projet de fin d'étude de Virginie Lavoie, Étude de la fracturation dans l'anticlinal de la rivière St-Jean, Université Laval, Local 4118. Supervision par Donna Kirkwood.

■ Vendredi, le 25 janvier, à 11h30

Conférence donnée par Normand Goulet de l'UQAM, Relations structurales entre les ceintures de l'Ungava et du Nouveau Québec, Local 4118 Pavillon Adrien-Pouliot, Université Laval

Activités à venir:

■ Mardi le 5 février 2002, à 11h30

Mardis du département, Conférence de Francis Meilliez, Université Laval, Local 4118

■ Mardi le 12 février 2002, à 11h30

Mardis du département, Conférence de Tomas Feininger, François Giroux et Mona Baker, Sortir le Grenville du brouillard avec le FOG, Université Laval, Local 4118.

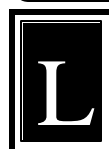
■ Mardi le 19 février 2002, 11h30

Mardis du département, récit d'une expédition à l'Aconcagua, par Julie Turgeon, Martin Fleury, Jean-François St-Laurent et Louis Grenier, Université Laval, Local 4118.

■ Mardis le 26 février 2002, 11h30

Mardis du département, Un regard sur la situation environnementale dans les villes minières du Pérou, Université Laval, Local 4118

Subventions



Le projet «diversification de l'exploration minérale au Québec» a été retenu par le comité d'évaluation du VRQ. Il fait donc partie des 15 projets retenus sur les 36 qui furent présentés. Le vice-président du VRQ rencontrera tous les coordonnateurs des projets acceptés pour discuter du financement et des modalités de démarrage des projets.

Le VRQ a octroyé 25 millions de dollars pour 15 projets, ce qui fait une moyenne de 1,6 millions par projet. Ce montant correspond au budget du projet accepté.

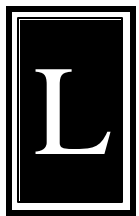
Modélisation gravimétrique, magnétique et paléomagnétisme du gabbronorite de Lapeyrère, région de Portneuf-Mauricie, Province de Grenville, Québec.

Par Nicolas Paradis

Directeur de recherche : Léopold Nadeau

Codirecteur de recherche : Richard Fortier, département de géologie et génie géologique, Université Laval

Judi 10 janvier 2002, à 11h00
Centre géoscientifique de Québec, local 162



Les tectonites et les gneiss grenvilliens à haut rang métamorphique de la région de Portneuf-Mauricie renferment plusieurs intrusions gabbroïques tardi-orogéniques, en grande partie massives. La plus grande de ces intrusions, le Gabbronorite de Lapeyrère, se démarque régionalement par la forte élévation de son anomalie gravimétrique de

Bouguer. Cette intrusion génère un haut de plus de 3 mgal/km sur la carte régionale du gradient vertical du champ de Bouguer, donnant lieu à l'anomalie la plus importante de la partie centrale-sud de la Province de Grenville.

Cette intrusion d'une superficie d'environ 160 km² est également caractérisée par un patron d'anomalies aéromagnétiques complexe. L'objectif de cette étude est de documenter et de modéliser les anomalies gravimétriques et aéromagnétiques associées au Gabbronorite de Lapeyrère.

Afin d'améliorer la couverture gravimétrique existante, un levé de plus de 400 stations a été réalisé. Des mesures de densité ont été effectuées sur près de 200 échantillons. De plus, une campagne d'échantillonnage a permis de collecter plus de 100 échantillons sur lesquels les propriétés magnétiques (susceptibilité, aimantation induite et rémanente) ont été mesurées.

L'analyse des propriétés magnétiques et la modélisation indiquent que l'anomalie aéromagnétique résulte d'une variation de l'intensité de l'aimantation induite et rémanente. Ce fort contraste d'aimantation à l'intérieur du Gabbronorite de Lapeyrère est attribuable à de faibles variations minéralogiques qui résultent du fractionnement magmatique.

Trois composantes d'aimantation ont été isolées par désaimantation dans un champ alternatif (alternating field) et thermal. L'orientation d'une première composante correspond au groupe de pôles paléomagnétiques A du cheminement Grenville " Grenville Track " qui a été enregistré il y a environ 980 Ma. Considérant que les âges de refroidissement ⁴⁰Ar/³⁹Ar obtenus sur les hornblendes de la région sont autour de 1015 Ma et que la température d'aimantation de cette composante est élevée, cette

première composante est probablement d'origine thermique primaire. L'orientation de la seconde composante correspond au groupe de pôles paléomagnétiques B du cheminement Grenville dont l'âge est d'environ 850 Ma. Finalement, la troisième composante aurait été engendrée comme rémanence chimique de basse température (<3000C) lors d'un événement beaucoup plus jeune (entre 670 et 425 Ma).

La modélisation gravimétrique en trois dimensions suggère que : 1) Le Gabbronorite de Lapeyrère s'évase vers le bas pour atteindre une profondeur d'environ 8 km. 2) Quoique de dimension modeste, la zone d'affleurement du Gabbronorite d'Édouard signale la présence d'une masse intrusive enfouie de taille considérable qui peut atteindre une profondeur d'environ 3 km. 3) Les roches de faible densité du Complexe du parc des Laurentides forment un feuillet qui s'épaissit vers l'est (0.5-4 km). La modélisation de l'anomalie aéromagnétique associée au Gabbronorite de Lapeyrère concorde avec le modèle gravimétrique.

Bourses

Réциpiendaires des bourses d'admission 2001-2002

Les réциpiendaires des bourses d'admission 2001-2002 sont Marie-Hélène Joannette-Cartier et Geneviève Parent toutes deux en génie-éologique.

Implication

Jeux de Génie 2002

Par Simon Desjardins



Pour ceux qui ne connaissent pas cette activité, rappelons rapidement ce que c'est. Il s'agit d'une compétition inter-universitaire regroupant 10 universités à travers le Québec. Chaque université présente une délégation de 44 étudiants des différents programmes d'ingénierie. J'étais le seul représentant du département de géologie et de génie géologique aux jeux, qui se tenaient du 2 au 7 janvier à l'École des Technologies Supérieures (ETS). Au programme, plusieurs activités étaient prévues afin que les étudiants puissent démontrer leurs talents en tant que futur ingénieur. Les principales activités organisées cette année étaient les suivantes : génie-show, génies en herbe, débat oratoire, concours académiques, conception en équipe et finalement, activités sportives.

Voici donc les meilleurs résultats obtenus par la délégation :

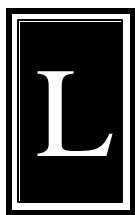
- 3^e prix, concours académique de génie civil (auquel j'ai participé)
- 3^e prix, concours académique de génie industriel
- 3^e prix, concours académique de génie électrique
- 1^{er} prix, concours académique de génie chimique
- 1^{er} prix, concours académique de génie mécanique
- 1^{er} prix, génie show
- 1^{er} prix pour la participation

Tous ces bons résultats ont valu la 4^e position au classement général. La délégation était certes déçue du résultat final, mais tous et toutes ont passé un très bon moment et ont aimé leur expérience. C'était ma première expérience et vraisemblablement ma dernière, aux Jeux de Génie. J'encourage quiconque est intéressé à représenter le département et l'université Laval à ne pas hésiter : c'est une expérience très enrichissante tant au niveau professionnel que social. Merci pour le support financier départemental.

Observatoire de géodynamique

Rechercher la tranquillité dans les Caraïbes ? Erreur.

PAR ÉRIC DESAULNIERS, GUILLAUME KENNY
ET CHARLE CORRIVEAU



Le décor paradisiaque et l'environnement de la région des Caraïbes en fait une destination qui constitue le rêve de plus d'un et la réalité d'un léger nombre de privilégiés. Les Caraïbes englobent la majorité des îles et des nations contenues dans les Antilles et quelques pays de la côte comme le Belize, le Honduras et

quelques autres. Mis à part les plages blanches à perte de vue composées d'un sable de calcite provenant des divers organismes marins et la mer reflétant un vert-bleuté faisant le mystère des visiteurs, la région des Caraïbes possède un caractère unique pour une autre raison tout aussi étonnante : son contexte géodynamique actuel. L'objectif du présent article est de vous introduire à la complexité géodynamique de la plaque des Caraïbes qui retient l'attention de centaines de chercheurs internationaux chaque année dans le milieu des sciences de la Terre.

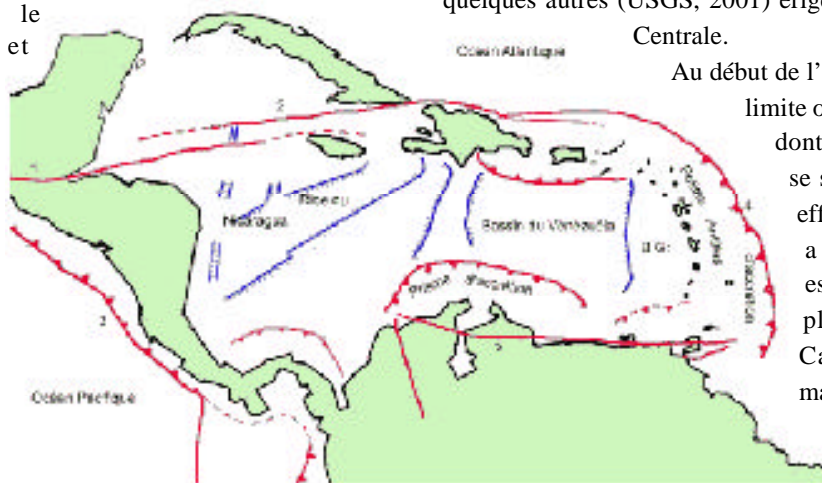


Figure 1: Limites de la plaque des Caraïbes

LIMITE NORD

La limite Nord de la plaque Caraïbes avec la plaque Amérique du Nord correspond à deux systèmes de failles décrochantes senestres importants, celui de Polochic-Montagua à l'ouest et un autre plus à l'est passant entre Cuba et Haïti pour aller rejoindre la fosse de Porto Rico (figure 1, numéros 1 et 2). Une petite dorsale, le fossé en pull-apart de Cayman, s'ouvre d'Est en Ouest et sépare les

deux systèmes décrochant.

La faille de Montagua, qui recoupe l'Amérique Centrale à la hauteur du Guatemala, possède une activité historique assez destructrice. Le 4 février 1976, elle rejoua avec de grands mouvements sur 240 km pour provoquer un séisme de magnitude 7,9. Ce séisme a fait près de 23 000 victimes. Certains chercheurs en archéologie associés à des géologues tentent même de prouver que l'activité de cette faille dans les années 800 (après J.C.) pourrait avoir forcé la nation des Mayas à abandonner plusieurs sites (Copan, Seibal, Altar de Sacrificios et Xutilha). Les archéologues arrivent assez bien à démontrer que les vestiges trouvés à ces endroits semblent s'être écroulés avec une direction préférentielle (est-ouest) et à associer la période d'abandon de ces cités avec les divers rejeux importants de la faille Montagua. Or, même si cette faille s'étend jusque dans le domaine Caraïbes, les sites mayas discutés plus haut ne se situent pas exactement sur la plaque Caraïbes.

LIMITE OUEST

La limite ouest de la plaque des Caraïbes correspond à une limite convergente qui se distingue par un taux de convergence étant parmi les plus importants sur Terre (~9,0 cm/an). Deux plaques distinctes s'enfoncent sous la plaque Caraïbes le long de cette limite : la plaque des Cocos au nord sous l'Amérique Centrale et la plaque Nazca, sous le début de l'Amérique du Sud, plus au sud (figure 1, numéro 3). Cette subduction d'une rapidité extraordinaire entraîne un volcanisme actif de type andésitique. Il s'agit de l'une des régions les plus actives volcaniquement avec les volcans comme le Cerro Negro, le Pacaya (actif cette année), le Turrialba et quelques autres (USGS, 2001) érigés sur le continent Amérique Centrale.

Au début de l'année 2001, la sismicité de la limite ouest a offert tout un spectacle dont les habitants du San Salvador se souviendront longtemps. En effet, un séisme de magnitude 7,6 a été enregistré le 13 janvier et est associé à la subduction de la plaque Cocos sous la plaque Caraïbes. Comble de malchance, le San Salvador a été frappé par un autre séisme important un mois jour pour jour après le 13 janvier. Sa magnitude était de 6,5 et, le point important, son foyer était

situé à 13 km de profondeur. Ce deuxième séisme est plutôt associé au volcanisme régional. La proximité des zones habitées, la position superficielle du second séisme et la puissance dégagée lors du premier séisme positionne cette période sismique parmi les plus destructrices de l'histoire de la plaque Caraïbes (1500 morts, plus de 500 000 victimes de toutes sortes). Qui dit que le pouvoir divin du 13 n'est que supercherie ?

LIMITE SUD

La limite sud de la plaque des Caraïbes avec la plaque de l'Amérique du Sud est délimitée par diverses failles de décrochement dextre (figure 1, numéro 5). Il y a la faille de Pilar qui passe au nord du Venezuela et qui possède une direction est-ouest et, en Colombie, les failles de Bonoco et d'Oca qui accommodent le mouvement. Vers le sud, en Équateur, les systèmes de Dolorès-Guayaquil soulignent la fin de la plaque Caraïbes. Comme la majeure partie des mouvements ont lieu sur cette limite, il résulte qu'il s'agit d'un environnement très complexe où des vecteurs de direction selon les quatre points cardinaux sont mesurés. C'est le long de cette bordure qu'il y a des preuves fiables de la provenance de la plaque Caraïbes. En effet, elle semble provenir de l'océan Pacifique et elle serait présentement immobile par rapport au manteau tandis que l'Amérique du Sud se dirigerait vers le Pacifique (Tectonic analysis, 1999).

LIMITE EST

La limite est de la plaque des Caraïbes est le siège d'une autre zone de subduction très active (figure 1, numéro 4). La plaque Atlantique s'enfonce sous la plaque Caraïbes ce qui engendre la création de l'arc insulaire volcanique des Petites Antilles (figure 2). Cet arc est composé des îles de la Martinique, de la Guadeloupe et plusieurs autres. L'arc des Petites Antilles est donc le résultat d'une activité volcanique (Guide géologique de la Martinique ; D. Westercamp, H. Tazieff) qui remonte à l'Éocène inférieur (environ -50 millions d'années). Le volcanisme était alors essentiellement sous-marin pour devenir aérien une dizaine de millions d'années plus tard. Ce sont généralement des coulées andésitiques bien marquées qui forment les édifices volcaniques de cet arc. Un prisme d'accrétion constitué quasi essentiellement de sédiments est associé à la zone de subduction et émerge au niveau de l'île de la Barbade qui est la plus à l'est des Petites Antilles. Le volcanisme est omniprésent partout sur les îles de l'arc insulaire avec notamment les volcans des Soufrières de Montserrat, de St-Vincent, de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie et de la Montagne Péleée. Cette densité de volcan actif sur les îles de l'arc des Petites Antilles a suscité l'intérêt des scientifiques et le développement d'un réseau d'observatoires géophysiques qui demeure l'un des plus sophistiqués au monde.

ACTIVITÉ INTRAPLAQUE

Les Caraïbes se composent d'une multitude de petits segments qui se sont accrétés pour former une mosaïque crustale. L'activité géodynamique à l'intérieur de la plaque des Caraïbes est donc intimement liée à l'histoire de la collision des segments et leur composition respective. Ainsi, il se forme des zones de divergence (ex : ride du Nicaragua), des mini-zones de chevauchement intraplaques (ex: ceinture de déformation des Caraïbes Sud) et des bassins intraplaques (ex: bassin du Venezuela) dans un espace géologiquement restreint.

En plus, de l'abondance des phénomènes géologiques violents dans

les Caraïbes, la position géographique de cette région favorise la création de tempêtes tropicales à chaque année qui sont souvent catastrophiques et destructrices lorsqu'elles se développent en ouragan.

Observatoire de géodynamique

LE NORD-EST ASIATIQUE : UNE RÉGION GÉOLOGIQUE À DÉCOUVRIR

PAR JEAN-PHILLIPE TREMBLAY ET LOUIS-MARTIN GUÉNETTE

La portion nord-est de l'Asie fut méconnue, au point de vue géologique, pendant très longtemps. La formation de l'Union Soviétique au début du XXe siècle a coupé la communauté scientifique mondiale de presque tout contact avec les recherches scientifiques qui étaient faites sur le territoire soviétique. Depuis maintenant une dizaine d'années, la fin du régime communiste a permis aux scientifiques russes de publier les résultats de leurs travaux scientifiques dans des revues internationales.

La chaîne plissée des Monts Verkhoyansk se situe en Russie (64°N, 132°E) et s'étend sur 2000 km dans un axe nord-sud (figure 1). La géologie de cette chaîne plissée est assez complexe mais non moins intéressante. Les phénomènes tectoniques à l'origine de la formation de la chaîne sont comparables à ceux ayant mené à la formation de la Cordillère de l'Ouest canadien. En effet, telle la marge ouest du continent nord-américain, la superficie de la marge nord-est du continent asiatique n'a cessé de croître avec l'accrétion progressive de plusieurs terranes et arcs volcaniques. Cette accrétion s'échelonne sur environ 220 Ma (du Trias Moyen au Miocène) et a mené à l'érection des monts Verkhoyansk. Le présent

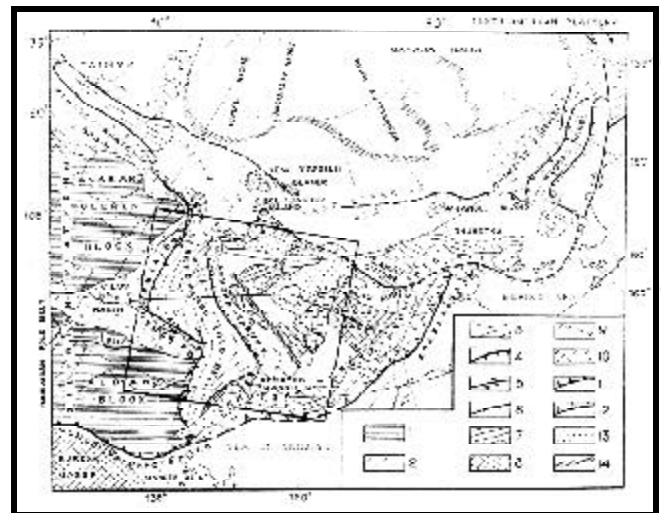


Figure 1. Éléments tectoniques de la région des monts Verkhoyansk

article a pour objectif de synthétiser l'évolution tectonique de la marge nord-est asiatique afin d'expliquer le contexte actuel de cette région. Il y aura aussi une brève discussion sur l'implication de l'ouverture de l'océan Arctique en rapport avec l'accrétion de la marge.

EVOLUTION TECTONIQUE DE LA MARGE NORD-EST ASIATIQUE

L'évolution tectonique menant à l'érection de la chaîne des monts Verkhoyansk commence au Dévonien moyen lorsqu'un rift se développe du côté est du craton Nord-Asiatique (figure 2). De larges blocs continentaux se détachent alors de la marge, formant ainsi les terranes continentales d'Omulevka et d'Omolon. Ces terranes migreront vers le sud et seront dispersées dans l'océan paléo-Pacifique, au Paléozoïque moyen et supérieur. Les données paléomagnétiques indiquent que la position la plus éloignée de ces terranes par rapport au craton était d'environ 35° plus au sud au temps Permien Supérieur-Trias inférieur. À la fin du Trias supérieur, le contexte tectonique de cette partie du globe change brusquement et passe d'un régime en extension à un régime compressif. Les terranes continentales amorcent alors leur migration vers le craton Nord-Asiatique, entraînées sur une croûte océanique en destruction au niveau de zones de subduction intraocéaniques. Pendant cette migration, les deux terranes d'Omulevka et d'Omolon entrent en collision pour former une terrane composite. À cette même période, les arcs volcaniques Alazeya-Khetachan et Koni-Murgal sont formés au-dessus d'une zone de subduction intraocéanique

situé tout près de la marge est asiatique de Verkhoyansk.

Au Jurassique inférieur, la terrane composite Omulevka-Omolon migrera jusqu'au fossé de subduction et entrera en collision avec l'arc volcanique d'Alazeya-Khetachan menant ainsi à la formation de la superterrane de Kolyma-Omolon (figure 2c) et entraînant ainsi l'obduction d'une portion de croûte océanique sur la superterrane au Jurassique moyen. La recrudescence de l'activité magmatique au niveau

de la zone de subduction mène à la formation de l'arc volcanique Uyanda-Yasachaya (figures 2d-e). L'ajout de tout ce matériel au bloc Kolyma-Omolon complexifie la géologie de la superterrane pré-existante qui est alors un agencement de plusieurs éléments tectoniques tels que des fragments ophiolitiques, des terranes continentales, des arcs volcaniques ainsi qu'une série de prismes d'accrétion.

Du Jurassique supérieur au Néocomien (entre 144 et 134 Ma), la superterrane Kolyma-Omolon migre vers la marge est asiatique de Verkhoyansk pour entrer en collision avec celle-ci vers 134 Ma (figure 2f). La collision s'accompagne d'une intense phase de déformation qui commence vers la fin du Crétacé le long de la marge de la superterrane et dont les chevauchements frontaux se propagent jusqu'à l'intérieur de la plate-forme sibérienne. Cette ceinture de plis et de chevauchements correspond aujourd'hui à la chaîne des monts Verkhoyansk. Finalement, au Cénozoïque supérieur, il y a réajustement

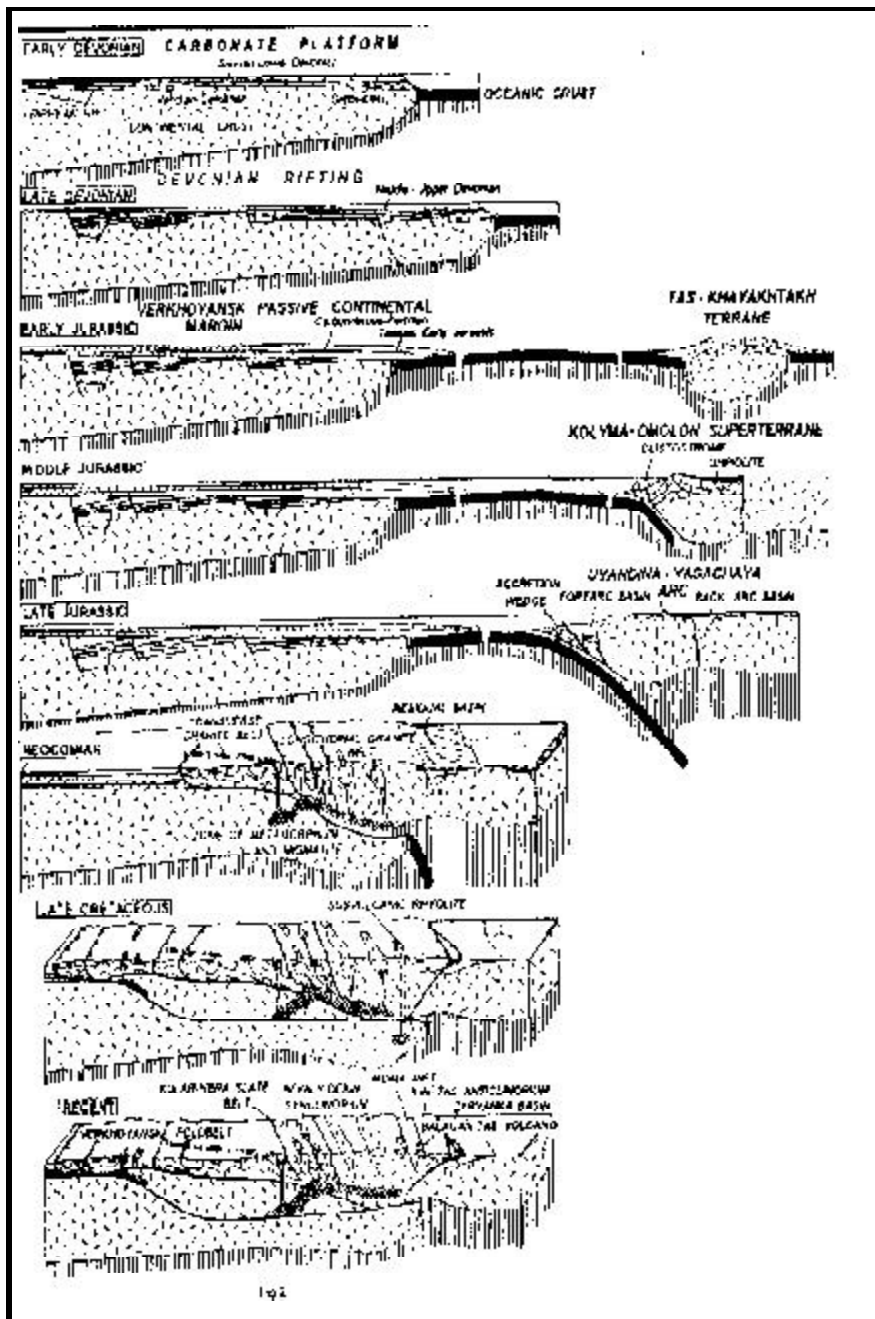


Figure 2 : Evolution tectonique de la marge nord-est asiatique

isotatique et formation du relief montagneux moderne. Le haut topographique principal est situé dans la chaîne Chersky, le long

de la suture entre la superterre Kolyma-Omolon et de la marge passive Verkhoyansk.

DISCUSSION SUR L'IMPLICATION DE L'ÉVOLUTION DE L'OCÉAN ARCTIQUE SUR L'ACCÉRIION DE LA MARGE NORD-EST ASIATIQUE

Le contexte actuel de la marge nord-est asiatique est dû en grande partie à l'évolution tectonique présentée précédemment. Par contre, l'édification de la chaîne Chukotka, dans la partie nord de la marge nord-est asiatique (figure 1), résulte d'un autre épisode tectonique, soit celui de l'ouverture récente de l'océan Arctique. Au moment de l'accrétion de la superterre Kolyma-Omolon à la marge passive Verkhoyansk, l'étendue de l'océan paléo-Pacifique entre la marge accrétée nord-est asiatique et la marge ouest du craton nord-américain (Alaska) est considérable. Suite à l'accrétion de la superterre, le développement du bassin du Canada au pré-Albien (120 Ma) à partir de la dorsale Alpha-Mendeleev cause la fermeture du paléo-Pacifique nord (Alpha-Mendeleev Ridge sur la figure 3). La péninsule Chukotka préalablement détachée de la marge ouest nord-américaine au niveau de l'Alaska entre alors en collision avec la partie septentrionale de la marge nord-est asiatique créant la zone de suture S.Anyui (figure 1).

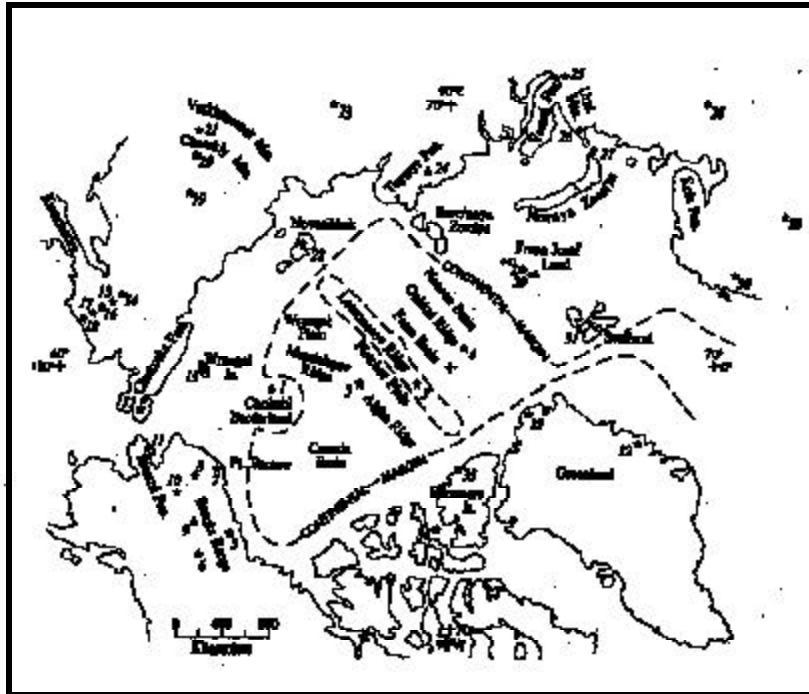


Figure 3. Carte du pôle nord et ses principaux

CONCLUSION

L'évolution tectonique d'un complexe montagneux comme les monts Verkhoyansk fossilisé au sein même d'un continent n'est pas facile à élucider. Il est nécessaire de reconstruire non seulement l'histoire tectonique de la marge nord-est asiatique mais aussi le développement des autres éléments géodynamiques connexes comme par exemple le bassin du Canada et la dorsale Alpha-Mendeleev dans l'océan Arctique. L'intérêt pour cette passionnante région de la planète qu'est la Sibérie ne fait que

commencer et la ressemblance entre les mécanismes d'accrétion de la marge nord-est asiatique et ceux de la marge ouest canadienne lui confère un attrait particulier pour les géodynamiciens canadiens.....

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Parfenov, L.M., 1990, Tectonics of the Verkhoyansk-Kolyma Mesozoics in the context of plate tectonics. Dans : Tectonophysics, 199 : 319-342.
- 2) Parfenov, L.M., 1992, Accretionary History of Northeast Asia. Dans : 1992 ICAM proceedings conference on the Arctic Margin.
- 3) Nairn, Churkin et Stehli, 1981, The Ocean Basins and Margins, Volume 5 : The Arctic Ocean

Nomination

M. Michel Rocheleau est nommé au Comité de la bibliothèque pour une période s'étendant jusqu'au 31 mai 2004. Si vous avez de suggestions d'achat, prière de le contacter.



Le journal d'information du département de Géologie
et de Génie géologique de l'Université Laval
Pavillon Pouliot, 4^{ème} étage
Université Laval, Québec
G1K 7P4

<http://www.ggl.ulaval.ca>
journal@ggl.ulaval.ca

Rédacteur en chef : Réjean Hébert

Éditeur : Pascal Lussier Duquette

Logo : Réjean Hébert (idée), Félix-Antoine Comeau (conception)

Spécialiste informatique : Pierre Therrien

Corrections éditoriales : Agathe Morin

Géoscope est publié mensuellement lors des sessions automnale et hivernale et financé par le Département de Géologie et Génie géologique de l'Université Laval.

Date de tombée pour le prochain numéro : 25 Février 2002.

Envoyez vos articles en remorque à l'adresse ci-contre, de préférence dans un fichier de traitement de texte Word. Les textes ne devraient pas dépasser 500 mots. Les images seront reçues de préférence en format .jpg selon une résolution de 300 dpi.